

La poésie, à quoi ça rime ?

La poésie, patrie des destins chimériques, se plie à tous les schémas sonores. La seule chose qu'on lui demande, c'est de retomber sur ses pieds.

L'esthétique, la symbolique, l'imaginaire, le style, la démesure solaire, l'érotisme, qu'en penser ?

Risquons une hypothèse :

Le poète est tellement bourré de matériel cosmique que sa peau en éclate.

Va pour l'alchimie, mais l'inspiration ?

Un claquement de doigts et l'auteur jette ses dés sur la table.

Perception de l'instant.

Tout saisir au moment où la plume dévore le papier : les odeurs, les petits bruits au déclin du jour, les lumières fugitives.

Il faut de tout pour faire un monstre.

Des poésies âpres, qui montrent l'os et brassent avidement les cauchemars ambulants et toutes les nostalgies.

Des poésies au pistolet, très radicales, qui jouent sur la continuité des instincts avec des verbes musclés aux airs de ne pas y toucher.

Des poésies aux accents de gourmandise qui rappellent ces soupes au vermicelle constituées de milliers d'alphabets que l'on tentait, enfant, d'assembler au fond de son assiette et que le hasard, propulsé par l'index, parvenait à faire vivre.

Il arrive que les textes pendent au plafond comme autant de lustres vénitiens, parfaitement décalés dans leur motivation sauvage.

C'est alors que les mots tombent des nues en pleine débâcle existentielle, que la syntaxe meurt la gueule grande ouverte sur les voies de garage de la vie mode d'empois.

Frimeurs, tenez-vous-le pour dit, la poésie, c'est l'énigme du sphinx.

Si vous n'y répondez pas, vous êtes mangé par la vie.

Pour qu'Œdipe soit sauvé, il doit tuer son père et sa mère (se libérer de ce qui le domine) et devenir le centre.

Tuer sa mère, cela veut dire faire l'amour avec toutes les forces qui le composent.

Reste qu'il faut un grand entraînement pour parvenir à cette perception symbolique de l'être profond.

Parcours sans faute mené de la pointe du scalpel avec toutes les précautions d'usage.

Dérision infinie de l'exploration sous vide.

La poésie est faite pour comprendre, c'est-à-dire aimer.

L'amour est pris ici comme une connaissance de l'âme et non comme un sentiment et un désir.

Quant à la mort, si elle est là, autant lui servir à boire, en l'intégrant comme une bavure d'éternité.

" Ceux qui ignorent, qu'ont-ils su ?" disent les derviches.

A tous ceux qui savent, salut !